LA PEDAGOGIE IGNATIENNE AU SERVICE DE LA MISSION DES LAÏCS

■
José Leonardo Rincón, SJ
Recteur du Collège Saint Ignace
Medellín, Colombie
Président FLACSI

Importance du laïcat

Tous et toutes, nous sommes nés et avons été baptisés dans l'Église catholique en tant que laïcs. Jésus, le « grand prêtre éternel », a été toute sa vie un « laïc ». Ignace de Loyola était un laïc lorsqu'il conçut et diffusa ses Exercices spirituels. Tout cela a quelque chose à nous dire.

Dans mon histoire personnelle, je constate que ma vocation au ministère presbytéral a mûri pendant de nombreuses années alors que j'étais un laïc, et si j'ai décidé de devenir jésuite et prêtre, ce n'était pas pour gravir un échelon dans la hiérarchie ecclésiastique préconciliaire ou pour sortir d'une caste prétendument inférieure, mais parce que l'Esprit du Seigneur m'appelait à remplir dans son Église un service différent, tout aussi important que les autres (ni plus, ni moins).

La distinction entre prêtres et laïcs était inconnue dans l'Église primitive. Introduite en l'an 96 par Clément I^{er} par analogie avec la conception vétérotestamentaire, elle a subsisté jusqu'à nos jours. Cependant le Concile Vatican II, en nous présentant l'Église comme « Peuple de Dieu » dans sa constitution dogmatique *Lumen Gentium*, a voulu revenir aux sources, retrouver le sens primitif et jeter un regard différent sur le rôle des laïcs, comme il le confirmera dans la constitution pastorale *Gaudium et Spes* et dans le décret *Apostolicam Actuositatem*.

Les Souverains Pontifes, de Jean XXIII à Benoît XVI ont ensuite développé ce « regard » ou perspective conciliaire dans leur magistère, en reconnaissant que notre temps est celui des laïcs, et que des derniers ont un rôle essentiel à jouer dans la communauté ecclésiale. La Compagnie de Jésus, elle aussi, leur a reconnu une importance particulière dans ses Congrégations générales, notamment dans le décret 13 de la dernière Congrégation générale, la CG 34.

En quelques mots, l'idée est que les laïcs ne sont pas des chrétiens de second ordre par rapport aux clercs, comme on l'a soutenu pendant des siècles, mais qu'ils ont au contraire une très grande importance. Le corps du Christ, qui est aussi le corps de la Compagnie, reconnaît l'unité dans la diversité des charismes, des dons, des apostolats et des missions. En fait, si nous remplissons des fonctions différentes dans ce corps, nous participons tous, en tant que baptisés, « à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ ». À nous qui ne sommes pas à proprement parler des « laïcs », la Compagnie dit qu'il nous appartient de collaborer avec eux dans leur « mission de sanctifier le monde », comme le demande Vatican II².

Une « révolution copernicienne » et un grand défi

Lorsqu'il se réfère aux laïcs engagés dans nos oeuvres, le langage employé par les Pères généraux Arrupe et Kolvenbach a également évolué : d'« employés » à « collaborateurs » puis à « partenaires dans l'apostolat », pour en arriver au décret 13 déjà mentionné : « Pour bien comprendre ce que la

*d'« employés » à
« collaborateurs » puis à
« partenaires dans l'apostolat »*

Congrégation a voulu dire à ce propos, il faut prêter attention à la perspective de fond : la reconnaissance du fait que les laïcs ont une mission qui leur est propre dans l'Église, et que la Compagnie est au service de cette mission. Ce ne sont donc pas les

laïcs qui sont au service de la Compagnie. Il s'agit là d'une révolution copernicienne. Il en découle non pas la soumission, mais la « coopération avec les laïcs dans leur mission » (titre du décret de la Congrégation) et diverses formes de collaboration entre les uns et les autres »³.

L'Église de ce troisième millénaire sera l'Église du laïc. C'est pourquoi « la Compagnie de Jésus reconnaît comme une grâce pour notre temps et une espérance pour l'avenir que les laïcs prennent une part active, consciente et responsable à la mission de l'Église en ce moment décisif de l'histoire. Nous désirons répondre à cette grâce en nous mettant au service de la pleine réalisation de la mission des laïcs, et nous nous engageons à la mener à bien en coopérant avec eux à la mission »⁴.

« La Compagnie de Jésus se met au service de la mission des laïcs en leur offrant ce que nous sommes et ce que nous avons reçu : notre héritage spirituel et apostolique, nos ressources éducatives et notre amitié. Nous leur offrons la spiritualité ignatienne, comme don spécifique pour l'animation de l'apostolat des laïcs... Nous offrons aux laïcs la sagesse pratique que nous avons apprise en plus de quatre siècles d'expérience apostolique... et ce qui est peut-être encore plus significatif : nous nous joignons à eux comme partenaires : en servant ensemble, en apprenant les uns des autres, en répondant aux préoccupations et initiatives mutuelles et en dialoguant sur les objectifs apostoliques »⁵.

Le P. Général a dit à ce propos : « Je pense que les contributions fondamentales que peuvent donner nos centres pour répondre à cet appel de la Congrégation sont au nombre de deux : la formation des laïcs et l'accompagnement dans leurs responsabilités et dans le discernement sur celles-ci... ainsi que la formation, l'accompagnement, le soutien de ceux qui exercent déjà des responsabilités, et *la participation effective des laïcs et laïques à la gestion et à la direction de nos centres*, sont les démarches à suivre pour répondre à ce défi »⁶.

Accepter le défi

Nous sommes donc devant un défi. Non sans raison, le P. Francisco Ivern, premier président de la CPAL, s'y référait en ces termes : « Bien souvent, nous pensons aux laïcs principalement en fonction de nos institutions, comme à des collaborateurs qualifiés, et cela encore plus maintenant que nous sommes devenus peu nombreux ou moins nombreux qu'autrefois. Nous pensons aussi à tout ce que nous pouvons leur offrir, en particulier le trésor de notre spiritualité ignatienne, surtout les Exercices spirituels. Mais peut-être ne sommes-nous pas aussi convaincus que nous avons beaucoup à recevoir d'eux... nous ne les considérons pas comme faisant partie de

nous, de notre 'corps apostolique'... (nous avons) une idée encore vague de la contribution que les laïcs peuvent nous apporter et de ce que requiert une vraie collaboration avec eux à la mission »⁷.

L'expérience des Exercices spirituels, sous ses diverses formes, a contribué plus que toute autre à nous mettre en syntonie, jésuites et laïcs, en employant un langage commun et en partageant cette spiritualité que nous appelons ignatienne, et qui n'est pas seulement le patrimoine de la Compagnie de Jésus, mais celui de toute l'Église. Dans notre Province de Colombie, depuis près de vingt-cinq ans nous efforçons de répandre largement l'expérience des Exercices spirituels accompagnés, les Colloques sur l'apostolat de l'enseignement et la formation à la spiritualité ignatienne, en encourageant nos laïcs à remplir des fonctions importantes dans nos institutions.

La valeur des Exercices est telle que certains laïcs ont profondément assimilé le charisme ignatien, peut-être même encore plus que beaucoup d'entre nous, jésuites. D'où la question qui s'est posée à nous dernièrement, et qui n'est sans doute pas gratuite : nous jésuites, sommes vraiment ignatien ? À Caracas, le P. Kolvenbach avait déjà fait cette distinction : être jésuite se réfère uniquement à un lien juridique formel avec la Compagnie de Jésus, tandis qu'être ignatien se réfère à l'assimilation d'une spiritualité de la part de tous ceux qui adhèrent au charisme que l'Esprit de Dieu a donné à Ignace et qui est partagé aujourd'hui avec tous.

Mais venons-en aux aspects pratiques : si ce XXI^{ème} est celui du laïcat, en vue d'un plan stratégique d'apostolat de la Compagnie de Jésus, il convient de reconsidérer les milieux auxquels nous, jésuites, devons affecter nos ressources humaines, spirituelles et économiques, ce qui comporte également une réflexion sur le sens de chacune de « nos » oeuvres. « Avec une grande humilité, nous devons redimensionner notre apostolat et, dans bien des cas, nous limiter à nos formes de service spécifiques »⁸, pour que chacun accomplisse la mission qui est la sienne. C'est justement à ce niveau que le fait de collaborer avec les laïcs à leur mission prend tout son sens.

Nos centres éducatifs, par exemple, ont cessé d'être dirigés principalement par des jésuites. Ils sont désormais gérés par un petit groupe de jésuites soutenus par un groupe nombreux de laïcs, qui en réalité prennent en charge la gestion quotidienne de nos institutions, permettant ainsi que la proposition éducative de la Compagnie de Jésus soit appliquée dans les salles de classe.

Cela étant, nous devons nous efforcer de renforcer l'Église du laïcat, comme le dit le décret 13 mentionné précédemment : « Nous devons déplacer toujours plus le centre de notre attention de l'exercice de notre apostolat au renforcement du laïcat dans sa mission. Cela demandera de notre part la capacité d'utiliser les talents des laïcs, de les animer et de les inspirer. Notre aptitude à affronter ce défi dépendra de la force de notre « partenariat » et de notre réponse renouvelée à la vocation missionnaire du Christ »⁹.

« Cette nouvelle Église du laïcat aura aussi des répercussions sur notre apostolat... lorsque nous parlerons de « nos apostolats », nous aurons tendance à entendre par « notre » quelque chose de différent : ce « notre » désignera un authentique partenariat ignatien entre laïcs et jésuites, dans lequel chacun agira selon sa vocation. Les laïcs assumeront à bon droit un rôle de plus grande responsabilité et de leadership dans ces oeuvres »¹⁰.

Par conséquent, « étant donné l'importance que l'Église et la Compagnie reconnaissent à la vocation des laïcs, le défi consiste à travailler ensemble à la mission éducative commune comme partenaires dans l'apostolat, jésuites et laïcs »¹¹.

Mais au moment de confier l'orientation d'une oeuvre à nos partenaires laïcs dans l'apostolat, nos craintes ne sont pas uniquement imaginaires. Le changement culturel que nous souhaitons demandera encore du temps, afin de résoudre un certain nombre de questions telles que :

- crédibilité : se perdra-t-elle si la Compagnie n'a plus la gestion directe ?
- identité ignatienne : nos laïcs la possèdent-ils ?
- autonomie : pourront-ils se montrer aussi indépendants qu'un directeur jésuite, ou seront-ils des directeurs en second ?
- autorité : sera-t-elle associée au service, ou au pouvoir et au prestige ?
- leadership : est-il une condition *sine qua non* pour correspondre au profil ?
- clientèle : le nombre de nos élèves diminuera-t-il encore si la Compagnie abandonne la gestion directe ?

Cependant, ces inquiétudes raisonnables ne doivent ni entraver ni freiner ce processus qui est irréversible, important et nécessaire. Il est vrai qu'il existe des laïcs aussi qualifiés, et parfois même plus qualifiés que nous. Il est vrai aussi que nous devons réaliser ce passage de pouvoirs dans nos

institutions et, ce qui n'est pas moins important, il est vrai que nous pouvons avoir confiance en eux, et croire que nous avons semé au cours de ces dernières années donnera du fruit, étant donné leur formation et l'assimilation de notre spiritualité.

*Contribution de la pédagogie ignatienne
au service de la mission des laïcs*

Ayant reconnu l'importance des laïcs dans la vie de l'Église et dans celle de la Compagnie, et accepté de relever le défi lancé par la 34^{ème} Congrégation générale, il nous faut maintenant répondre à la question suivante : en quoi consiste la contribution spécifique de la pédagogie ignatienne à la mission des laïcs ?

Je n'entrerai pas ici dans le débat sur le point de savoir si on peut parler d'une « pédagogie ignatienne », ou s'il convient plutôt de parler d'une « pédagogie des jésuites », car pour moi cette distinction n'a pas de sens. Je considère en effet qu'il est juste de parler des deux.

C'est un fait que Maître Ignace n'a jamais été un enseignant. Et qu'Ignace n'aurait jamais pu imaginer que nous parlerions un jour de « pédagogie ignatienne ». Néanmoins, sans se le proposer expressément, il nous a légué une riche pédagogie qui peut nous aider à marcher ensemble sur le chemin de nos apostolats.

*Nos partenaires laïcs dans
l'apostolat ont une mission à
remplir dans l'Église*

Les Exercices spirituels, les Constitutions de la Compagnie, le Journal des motions intérieures et les nombreuses lettres d'Ignace sont un véritable monument de pédagogie et une source d'inspiration qui nous permet de parler d'une façon d'éduquer ignatienne. Tous ces écrits sont à l'origine de ce que nous appelons aujourd'hui la pédagogie ignatienne. Et la façon dont nous l'avons assimilée, comprise et mise en pratique depuis près de cinq siècles, a bien montré qu'elle est efficace et qu'elle donne des résultats.

La « pédagogie des jésuites », quant à elle, est une dérivation de la pédagogie ignatienne, en ce sens qu'elle prend sa source en elle, mais s'enrichit d'autres théories et courants de façon éclectique, et s'adapte aux

temps, aux lieux et aux personnes. La pédagogie jésuite, née avec la *Ratio Studiorum* (1599), se prolonge jusqu'à nos jours dans les documents intitulés *Caractéristiques de l'éducation dans la Compagnie de Jésus* (1986) et *Paradigme pédagogique ignatien* (1993).

Il convient de préciser que la « pédagogie ignatienne » est plus ample à mes yeux que la « pédagogie des jésuites ». Je m'explique : la pédagogie ignatienne peut être connue et assimilée même par ceux qui ne travaillent pas dans une oeuvre éducative. En outre, il me semble que l'emploi restrictif de l'expression « pédagogie ignatienne » dans le document « Pédagogie ignatienne, une présentation pratique » est une erreur et une source de confusion. La pédagogie ignatienne est beaucoup plus que cela, pour les raisons indiquées plus haut.

Nous avons vu que, dans les textes autographes d'Ignace, apparaissent déjà très clairement certains aspects que nous considérerons par la suite comme des caractéristiques de notre pédagogie. Je les citerai brièvement ici, sans chercher à être exhaustif, convaincu que cela pourra être utile à nos partenaires laïcs dans l'apostolat :

1. *Attention à la personne.* Ignace, dans son Autobiographie, a le sentiment d'être conduit par la main du Seigneur, qui se comporte avec lui « de la même manière qu'un maître d'école se comporte avec un enfant : il l'enseigne »¹¹. Autrement dit, le Maître par excellence, c'est le Seigneur. Cela dit, à la base de notre pédagogie, il y a un rapport dialogique, interpersonnel et étroit entre le disciple et son maître. C'est la « cura personalis » ou accompagnement personnel. Nous ne pouvons pas rester des témoins passifs et muets : le dialogue est nécessaire, ainsi que la recherche d'une croissance mutuelle et le respect du rythme de chacun. En ce sens, la personne est au centre de la tâche éducative et évangélisatrice, et nous pouvons donc parler d'une pédagogie personnalisée, active et toujours constructive. Cet accompagnement est au coeur de l'humanisme ignatien.

2. *Évangélisation.* Le caractère confessionnel de nos oeuvres fait que nous les considérons comme de véritables outils apostoliques, visant à évangéliser. Il s'agit en premier lieu de favoriser le développement personnel. C'est en se développant en tant que personne que l'individu peut se réaliser, et donc être heureux comme Dieu le désire pour chaque homme.

3. *Discernement.* Avoir clairement conscience du but que nous nous fixons et des moyens qui peuvent contribuer à la réalisation de nos objectifs. Il faut « chercher et trouver » la volonté de Dieu, le sens de notre

vie, « où je vais et pourquoi », et cela s'obtient à l'aide du discernement. Ce qui compte, c'est de se situer dans la vie, de découvrir sa vocation et de la réaliser.

4. *Flexibilité*. La capacité de s'adapter aux « temps, aux lieux et aux personnes » demande un caractère flexible et ouvert. Il faut avoir en outre la capacité de s'insérer dans la réalité concrète et de s'incarner en elle.

5. *Équilibre*. Chercher toujours le lien entre théorie et pratique, en s'efforçant de dépasser la dichotomie entre des réalités humaines apparemment opposées telles que pauvreté et ressources, liberté et obéissance, entre autres.

6. *Esprit de corps*. Il s'agit d'acquérir une vision systémique et corporative qui favorise l'intégration et l'articulation de ce que nous faisons, le travail en équipe et l'édification de vraies communautés où l'on vit l'unité dans la diversité.

7. *Formation intégrale* de l'être humain, « vertu et lettres », « science et vertu », pour que toutes les dimensions de la personne puissent se développer harmonieusement.

8. *Qualité*. « Non multa sed multum » : peu de choses, mais celles qui sont solides et fondamentales. « Ce n'est pas l'accumulation des savoirs qui comble et satisfait, mais le fait de sentir et goûter ». Plus que la quantité, la qualité !

9. *Contemplation dans l'action*. « Trouver Dieu en toute chose et toute chose en Lui » signifie être capable de valoriser la beauté de la création : voir les personnes et les choses dans toute leur perfection. Cette expérience est essentielle dans notre spiritualité.

10. *Magis*. Au regard de notre condition d'hommes, accepter avec réalisme nos limites, nos fragilités, nos faiblesses, notre faillibilité, sans y voir une condamnation. Chercher au contraire à les transcender au moyen de progrès constants. Ignace était un homme sans cesse en recherche, un « homme de grands désirs » qui ne se contentait pas de peu. La médiocrité n'avait pas de place dans sa pensée. Ce qu'il recherchait, c'était le « magis », la plus grande gloire de Dieu. Nous parlerions aujourd'hui d'un chemin d'amélioration constante jusqu'à l'excellence. L'évaluation et l'examen sont des aides concrètes et efficaces pour « mesurer » où en est notre démarche de qualité.

11. *Minus*. Quand nous avons obtenu d'excellents résultats, que nous recueillons les fruits de ce que nous avons fait, c'est le moment

d'appliquer le « minus », l'humilité. Ce qui compte, ce n'est pas la « vaine gloire » personnelle, mais la « plus grande gloire de Dieu ».

12. *Liberté.* Être conscient et rendre les autres conscients du don précieux de la liberté et de l'usage qu'il faut en faire, avec indépendance et responsabilité.

13. *Affects ordonnés.* Nous ne sommes pas seulement raison, entendement, idées. Nous sommes aussi sentiments, coeur, affects, qu'il faut éduquer, ordonner.

14. *Service.* La poursuite de ces objectifs ne doit pas être une démarche individuelle et égoïste : il faut les atteindre en communauté, pour le service, en particulier celui des pauvres et des démunis. Ainsi naît l'« être pour les autres » et avec les autres.

15. *Moyens employés.* Présentation, répétition, application des sens, exercices d'imagination sont quelques outils pédagogiques qui n'ont rien perdu de leur pertinence et de leur valeur.

À propos de la « pédagogie des jésuites », le Paradigme pédagogique ignatien (ou PPI comme on l'a aussi appelé), sans être à proprement parler une méthode, est notre manière de procéder en matière d'éducation... Le terme éduquer doit être pris au sens le plus large : ce n'est pas seulement travailler dans l'enseignement... Un père de famille éduque, un chef de bureau ou d'entreprise éduque, un footballeur éduque, un artiste éduque, en ce sens qu'ils s'éduquent à partir de fonctions ou d'apostolats très divers. C'est pourquoi nos partenaires laïcs dans l'apostolat peut trouver un enrichissement dans notre pédagogie, tant dans la pédagogie dite ignatienne que dans celle que nous appelons « des jésuites ».

Avant de conclure, il me semble nécessaire de faire une brève présentation du Paradigme pédagogique ignatien ou PPI, en décrivant ses cinq temps et les implications qu'ils peuvent avoir dans notre vie. Loin d'être des étapes rigides, ou des compartiments étanches, ces « temps » sont au contraire progressifs et liés entre eux.

1. Le *contexte* est le fait pour une personne de se situer dans la vie réelle, dans sa ville, son entreprise, son collège ou son université, sa paroisse, en tenant compte de la situation sociale, économique, politique, religieuse et culturelle où elle est plongée. Cela rappelle la « composition du lieu » ignatienne.

Nous avons le devoir de connaître le monde qui nous entoure : personnes, famille, cultures et sub-cultures, ainsi que les réalités qu'elles comportent (sociales, religieuses, politiques, économiques), moyens de communication sociale, art, musique et autres manifestations qui nous touchent et affectent notre vie.

2. L'*expérience* vise transformer toute la personne (esprit, coeur et volonté) directement ou indirectement, avec l'aide nécessaire, en cherchant toujours à ce qu'elle soit significative. Elle nous met en rapport avec le « sentir et goûter » d'Ignace.

Cela étant, les dimensions affective et cognitive doivent toujours s'intégrer, car si la connaissance intellectuelle est détachée du sentiment intérieur, les apprentissages ne nous poussent pas à l'action.

L'expérience humaine peut être :

a) directe, à travers des relations interpersonnelles telles que : conversations ou débats, recherches de laboratoire, travail sur le terrain, engagement dans le service social, activités liées à un projet pédagogique ou autres expériences similaires.

b) indirecte, l'expérience directe n'étant pas toujours possible, on peut apprendre aussi à travers des expériences indirectes telles que la lecture d'un livre ou des journaux, en assistant à une conférence, à travers des simulations ou des représentations, à l'aide de matériel audiovisuel, à travers Internet, la radio, la télévision, etc.

3. La *réflexion* peut être considérée comme une approximation du « réfléchir pour tirer du profit » et du discernement ignatien. C'est chercher les vraies raisons, le pourquoi des choses, c'est une invitation à ne pas « avaler tout rond », à comprendre les situation, à les évaluer en considérant le pour et le contre, à les regarder de l'intérieur, à saisir le pourquoi de ce qui s'est passé, pour pouvoir ensuite émettre un jugement de valeur qui nous engage et passer à l'action.

C'est la considération sérieuse et pondérée d'une question, d'une expérience, d'une idée, d'une intention ou d'une réaction spontanée, afin d'en saisir le sens profond. La réflexion est donc le processus par lequel on creuse sous la surface pour découvrir le sens de l'expérience. Dans la

réflexion, on peut distinguer deux étapes fondamentales : comprendre et juger.

- *comprendre* : c'est découvrir le sens de l'expérience, en établissant les relations entre ce qu'on a vu, entendu, touché, senti, etc. C'est l'étincelle (eurêka) qui éclaire ce qui était dans la pénombre et le rend accessible aux sens. C'est ce qui permet au sujet de conceptualiser, formuler des hypothèses, conjecturer, élaborer des théories, donner des définitions.

- *juger* : c'est émettre un jugement de valeur, vérifier la correspondance entre ce qu'on cherchait et ce qu'on a obtenu, entre l'hypothèse formulée et les données présentées par les sens. La réflexion collective donne la possibilité de renforcer, défier et stimuler la reconsidération, en rendant l'action que l'on s'apprête à entreprendre plus sûre, et fournissant une opportunité de grandir en tant que communauté.

4. *L'action*, ce « quid agendum » (que faut-il faire) est la clé, comme le dit une maxime populaire : « Les oeuvres sont des signes d'amour, et pas de bonnes raisons », ou comme le dit Ignace dans la Quatrième Semaine : « L'amour doit se mettre dans les actes plus que dans les paroles ». Il s'agit de passer de la décision aux faits, d'agir en conformité avec ce qu'on pense.

Réflexion et action sont liées indissolublement dans toute vie humaine engagée. Une action qui ne se mettrait pas au service de l'autre de façon désintéressée ne mériterait pas le nom d'engagement.

5. *L'évaluation*, enfin, doit être intégrale et pas seulement cognitive, qualitative et pas seulement quantitative : « Non multa, sed multum », car « ce n'est pas l'accumulation des connaissances qui comble et satisfait ». À la manière de l'« examen » ignatien, c'est considérer les succès et les erreurs en cherchant toujours à faire mieux, en s'inscrivant dans la dynamique du « magis », sans jamais se contenter de la médiocrité.

Par évaluation, il faut entendre la révision de la totalité du processus vécu et mis en oeuvre durant chacune des étapes du paradigme, pour vérifier et évaluer dans quelle mesure la réalisation est fidèle et valable, et dans quelle mesure les objectifs fixés ont été atteints en amenant un changement personnel, institutionnel et social.

On ne peut pas améliorer ce qu'on n'évalue pas. L'évaluation apprend à poursuivre un résultat, à faire les choses de façon efficace, en visant toujours l'excellence. Elle apprend à faire les choses correctement, comme il faut, dès le début.

En guise de conclusion

- Le XXI^{ème} siècle sera le siècle du laïcat. Il faut regarder avec espérance leur action dans l'Église et dans le monde : laïcs de l'Église au coeur du monde et laïcs du monde au coeur de l'Église.

- Nos partenaires laïcs dans l'apostolat ont une mission à remplir dans l'Église qui leur est propre, et la Compagnie de Jésus entend se mettre au service de cette mission.

- Les oeuvres de la Compagnie sont des instruments apostoliques qui ont une orientation évangélisatrice. En elles, tant les jésuites que les laïcs ont un rôle à jouer. Les laïcs peuvent parfaitement diriger ces oeuvres.

- Nous devons être capables de lire les « signes des temps », en étant attentifs à ce que Dieu attend de la Compagnie dans ses rapports avec les laïcs. Je suis certain que la Congrégation générale 35, déjà convoquée, fera un pas en avant en ce sens.

- La spiritualité ignatienne n'est pas seulement le point de rencontre entre jésuites et laïcs ; elle est aussi le point de départ d'un grand projet au service de l'Église et pour la plus grande gloire de Dieu.

- Il y a, dans les textes de saint Ignace de Loyola, un charisme qui est devenu une spiritualité. Cette spiritualité que nous appelons ignatienne, a donné naissance à une pédagogie riche et bien adaptée à la mission et aux ministères apostoliques que nous réalisons.

- Il ne faut pas confondre pédagogie ignatienne et pédagogie des jésuites. Bien qu'elles soient étroitement liées, le concept de pédagogie ignatienne ne doit pas être confondu avec les quelques écrits employés par les jésuites engagés dans l'apostolat de l'éducation, et moins encore réduit à eux.

- La pédagogie ignatienne, pour sa part, nous indique une manière de procéder quotidienne qui peut aussi être valable et utile pour nos partenaires laïcs, avec des outils pratiques et concrets, profondément enracinés dans notre spiritualité et orientés à qualifier notre mission apostolique.

¹ Cf. LG, 31.

² Extrait du discours du P. Général à Saragosse le 10 septembre 1995: « Septième proposition: Prendre très au sérieux le service à la mission des laïcs dans l'Église »

³ Cf. CG 34, d.13, n.1.

⁴ Cf. CG 34, d.13, n.7.

⁵ Discours du P. Général à Saragosse. C'est le P.Kolvenbach lui-même qui a souligné ce passage.

⁶ Éditorial du P. Francisco Ivern, Président de la CPAL, dans le bulletin en ligne de juillet 2002 www.cpalsj.org

⁷ Alberto Múnera, S.J., in "Colaboración con los laicos en su misión", EJE's temáticos del Proyecto Apostólico de la Provincia de Colombia, pp. 71-72.

⁸ D.13, n.19.

⁹ D.13, n.20.

¹⁰ Défi n. 2 des Orientations stratégiques d'ACODESI, le réseau des collègues jésuites de Colombie.

¹¹ Autobiographie, 27